



DOSSIER DE PRESSE

EXPRESSION(S)
DÉCOLONIALE(S)
DU 28 AVRIL AU 4 NOVEMBRE 2018

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES

Tout récit historique est une construction, l'expression d'un point de vue, sur soi et sur les autres. Les musées d'histoire n'échappent pas à cette règle.

Présenter des objets de collections, qui ont été acquis sur une période de plusieurs décennies, parfois de plusieurs siècles, revient à présenter la perception que ceux qui ont acquis ces pièces ont eue d'eux-mêmes et des autres, au fil du temps.

Ce qu'ils ont voulu mettre en valeur dans leur propre histoire et dans leur culture, ce qui les a surpris voire choqués ou au contraire fascinés dans l'histoire et la culture d'autres sociétés, a façonné les collections patrimoniales des musées d'histoire, d'anthropologie, d'ethnologie, de société et de beaux-arts.

À l'heure de repenser à l'échelle mondiale l'histoire des Hommes comme une histoire globale, il est indispensable de s'interroger sur le poids de la vision coloniale et de constater que les objets et documents, acquis hier, présentés aujourd'hui, la portent intrinsèquement.

Nantes fut un grand port colonial, du 18^e au 20^e siècle. Les collections, acquises au 20^e siècle, rendent compte non seulement de cette histoire, mais aussi de tout le contexte intellectuel et sociétal de cette époque.

Est-il possible de décrypter le regard porté sur les objets au moment de leur acquisition, de le mettre à distance, de l'interroger pour prendre la mesure de ce qu'il nous impose, aussi bien en termes de connaissances qu'en termes d'imaginaires ?

C'est tout l'enjeu de la première saison d'*Expression(s) décoloniale(s)* au musée d'histoire de Nantes.

Krystel Gualdé,
directrice scientifique du musée d'histoire de Nantes

En 2007, lors de son ouverture au public, le musée présentait une large collection d'objets en lien avec la Traite des Noirs et l'esclavage. Reconnu au niveau international comme site de référence, il a poursuivi le travail scientifique engagé et, en juin 2016, une nouvelle page s'est ouverte.

À travers l'histoire globale, connectée, le public était invité à regarder le passé comme nous regardons le présent. Montrer l'histoire à l'échelle de plusieurs continents permettait de ne pas s'appuyer sur des idées toutes faites, de ne pas partir d'un point de vue uniquement européen, occidental, de vainqueur ; mais bien de prendre du recul.

Aujourd'hui, cette volonté se poursuit et le musée propose d'aller encore plus loin en invitant, le temps d'une saison, des artistes contemporains, **Moridja Kitenge Banza** et **Nicolas Delprat**, à donner leur point de vue sur nos objets, nos collections.

À cette occasion, le musée a engagé une nouvelle réflexion sur son propre parcours, en le mettant à distance. Ainsi, il propose aujourd'hui, à travers **9 salles et 22 focus**, de réorienter son propre regard et celui des visiteurs, vers des sujets sensibles, qui sont liés à la relation que nous avons entretenu et entretenons toujours avec l'Autre. Des **conférences** et des **rendez-vous** sont proposés autour de cette question : **peut-on « décoloniser » sa pensée, son discours, son imaginaire ?**

RDV dans les salles

Tous les jours durant les vacances scolaires, et les week-ends.

Durée : 15 mn

Peut-on « décoloniser » sa pensée, son discours, son imaginaire ? Des rendez-vous autour de l'œuvre de Moridja Kitenge Banza, des impromptus autour du costume antillais, des langues créoles ou des formes de résistances à l'œuvre dans les colonies nourrissent le parcours proposé au sein du musée.

Certains rendez-vous s'adressent plus particulièrement aux familles.

Renseignement à l'accueil.

LES PARTENARIATS

La première édition d'*Expression(s) décoloniale(s)* est l'occasion de mettre en valeur plusieurs partenariats scientifiques importants du musée d'histoire de Nantes, notamment ceux conclus en 2015 entre le musée et l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), L'Institut d'études avancées de Nantes, le programme STARACO (Statuts, races et couleurs dans l'Atlantique, Université de Nantes), dans le cadre du programme de recherche PRALT (les pratiques de l'altérité) et, en 2017, en relation avec le projet européen SLAFNET (Slavery in Africa).

Des collaborations scientifiques notables sont également à l'œuvre dans le cadre de cette manifestation, notamment avec le Centre international de recherches sur les esclavages et les post-esclavages (CIRES).

Ces partenariats et collaborations ont donné naissance à des initiatives diversifiées, permettant la présentation au public, dans le musée, d'œuvres réalisées par des artistes contemporains, tels Moridja Kitenge Banza et Nicolas Delprat, ainsi que la réalisation d'une table-ronde consacrée à la question de « la bibliothèque coloniale » et « de la bibliothèque africaine », et, enfin, l'organisation d'une université d'été consacrée au sujet : « de quoi l'esclavage est-il le nom ? », qui clôturera le programme de recherche pluriannuel PRALT (2015-2018).



MORIDJA KITENGE BANZA

Salles 19 - 31 -32

Moridja Kitenge Banza est un artiste canadien d'origine congolaise, né en 1980 à Kinshasa, République démocratique du Congo. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa (1999) et de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole (2008).

Sa pratique interroge l'histoire, la mémoire et l'identité des lieux qu'il habite, ou qu'il a habité, en lien avec la place qu'il occupe dans ceux-ci. Ses projets donnent lieu à des peintures, des installations, des photographies, des dessins ainsi que des vidéos.

En 2010, il reçoit le 1^{er} prix de la Biennale de Dakar pour la vidéo *Hymne à nous* et son installation *De 1848 à nos jours*. Son travail a été présenté au Musée Dauphinois (France), au Museum of Contemporary Art (Roskilde, Danemark), à la Arndt Gallery et la NGBK (Berlin, Allemagne), à la galerie de la Fondation Attijariwafa bank (Maroc), au National Arts Festival (Grahamstown, Afrique du Sud) ainsi qu'à la galerie Joyce Yahouda et BANQ (Montréal).

Invité par le musée, dans le cadre de *Expression(s) décoloniale(s)*, il propose trois installations dans les salles permanentes en regard avec les collections :

De 1848 à nos jours : cette œuvre est à la fois une référence au passé et une réflexion sur le présent ou l'artiste dénonce le système économique actuel, où l'échange n'est jamais équitable et relève d'un système qui, selon lui, a substitué une forme d'esclavage moderne à l'esclavage colonial

The National Museum of Africa : Comment peut-on transmettre quelque chose, quand on n'a plus rien ? C'est cette question que pose Moridja Kitenge Banza dans cette installation, où les vitrines témoignent de l'absence.

Hymne à nous, témoigne d'un passé toujours présent, celui d'un système qui, sous couvert de défendre la liberté, l'égalité et la fraternité, asservit les hommes.

VISITE GUIDÉE EXCEPTIONNELLE

Rencontre avec Moridja Kitenge Banza et visite de ses œuvres dans les salles
Samedi 28 avril à 15h

NICOLAS DELPRAT

Salle 9

Nicolas Delprat est né à Rennes (France) en 1972. Diplômé en 1997 de l'école Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon, il est aussi titulaire d'un post-diplôme international d'art à l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1998. Pour l'année 2017 / 2018 il est membre artiste à la Casa de Velázquez, à Madrid.

Les peintures de Nicolas Delprat sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques dont le Fonds National d'Art contemporain et le FRAC Auvergne. Il vit et travaille actuellement entre Madrid et Bruxelles.

Dans la série « Zone » le spectateur est confronté à la représentation d'un grillage à l'échelle 1. Le motif du grillage vient le placer dans une position ambiguë, à la fois attiré par les jeux de lumière en arrière-plan des tableaux et maintenu à distance.

Le spectateur ainsi placé au cœur de cette hyper-réalité sans qu'il puisse savoir de quel côté du grillage il se trouve.

Si on perçoit un imaginaire de référence qui trouve sa source dans les grands récits d'anticipation, on est cependant aussi pris au piège de l'histoire de ces frontières arbitraires qui se déplacent au gré des conflits, plongeant des populations entières dans des exils forcés.



GRAPHISME

Le graphisme des installations a été conçu par **Les Designers Graphiques**, atelier de création graphique nantais créé en 2006, composé d'Antoine Groborne et de Matthias Rischewski.

Leurs champs d'interventions sont le graphisme institutionnel, culturel et le secteur de l'enseignement supérieur (École de Design, École supérieure du Bois, Le Pont Supérieur). Signalétique, identités visuelles, supports d'édition papier et dispositifs numériques de la conception à la réalisation.

Après une première expérience autour de l'exposition *Cendres de nos rêves*, le musée d'histoire de Nantes a souhaité collaborer à nouveau avec Les Designers Graphiques. En parallèle, ils ont conçu le graphisme de l'exposition *Au Fil des araignées* au Museum d'histoire naturelle de Nantes, dont l'ouverture a lieu le 25 avril 2018.

www.lesdesignersgraphiques.fr

EXPRESSION(S) DÉCOLONIALE(S) POUR ALLER PLUS LOIN DANS LE CADRE DE LA SAISON DES DROITS DE L'HOMME

COMMÉMORATIONS DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

En 2018, la Ville de Nantes célèbre avec toute l'importance qu'il faut, trois dates symboliques :
- 1898 : fondation de la Ligue des droits de l'Homme
- 1848 : abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises
- 1948 : déclaration universelle des droits de l'homme
Chacune de ces dates signe l'importance des droits imprescriptibles de liberté et d'égalité, de la lutte contre le racisme et pour la défense des droits humains.

À cette occasion la commémoration de l'abolition de l'esclavage, qui a lieu chaque année le 10 mai, sera un événement tout particulier dans lequel s'inscrit le musée d'histoire de Nantes.

AVANT-PREMIÈRE

02.05.18 à 19h

Documentaire *La traite atlantique, archipel de la mémoire* réalisé pour France 3

Quelle est la place de la mémoire et de l'histoire de la traite et de l'esclavage aujourd'hui en France ? Ce film, qui mêle paroles d'experts et travail pédagogique d'une classe de seconde professionnelle, souhaite raconter comment la France et les Français parviennent peu à peu à regarder en face ce passé négrier.

Produit par What's Up productions avec la participation de France Télévisions.

Réalisé par Lise Baron et Julien Bossé - 52 minutes

Réservations www.chateaunantes.fr

VISITE GUIDÉE

10 et 13.05.18 à 14h30

De l'histoire à la mémoire : la question de la traite négrière et de l'esclavage à Nantes 18^e - 21^e siècle

La visite évoque la question de la traite négrière et de l'esclavage à Nantes du 18^e au 21^e siècle et se décline en trois temps : l'exploration des salles du musée consacrées au commerce triangulaire, un parcours dans la ville et la découverte du Mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Durée 3h - Réservations www.chateaunantes.fr

COLLOQUE DES JEUNES

« Ne suis-je pas ton frère, ne suis-je pas un homme » *

17.05.18 à 14h

Organisé à l'occasion du 170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage en France, ce colloque a pour objectif de promouvoir l'engagement des jeunes et d'encourager leur participation au débat public.

100 jeunes de 13 à 18 ans venus de trois établissements publics (collège André Chédid d'Aigrefeuille, collège la Colinière de Nantes et lycée Jean Perrin de Rezé) vont questionner la signification de 1848. Que commémorer ?

L'occasion de souligner l'importance de cette date sans en oublier les limites. Ainsi, les pays qui ont aboli l'esclavage l'ont prolongé sous d'autres formes : engagisme, travail forcé. Durant cette rencontre l'esclavage moderne sera aussi abordé.

Cette rencontre, enregistrée, sera à la rentrée 2018 diffusée sur le site internet du musée d'histoire de Nantes. Accompagné de fiches pédagogiques, réalisées par les enseignants chargés de mission du château, l'enregistrement deviendra un outil pédagogique pour les établissements scolaires du second degré de l'Académie de Nantes.

Cette rencontre n'est pas ouverte au grand public.

TABLE RONDE

17.05.18 à 17h30

De la « bibliothèque coloniale » à la « bibliothèque africaine » ?

En partenariat avec l'Institut d'Études Avancées

Avec la participation de Céline Labrune-Badiane, Etienne Smith, Ibrahima Thioub, Umamaheshwari Rajamani, Souleymane Bachir Diagne, Felwine Sarr et Yaovi Akakpo

Dans les territoires africains sous domination française, le pouvoir colonial a indéniablement impulsé et contrôlé la production de savoirs scientifiques et scolaires, de leur élaboration (cadres, méthodes, thématiques, auteurs...) à leur validation (prix, récompenses) et à leur diffusion (publication d'ouvrages, de revues...).

Principaux animateurs de la recherche en Afrique Occidentale Française, les administrateurs coloniaux ont imposé des styles, des normes, des outils ainsi qu'un regard sur les sociétés africaines. Les sciences en voie de professionnalisation et d'institutionnalisation ont indissociablement servi la cause impériale.

La « bibliothèque coloniale » (V. Mudimbe) ne se constitua pourtant pas sans le recours aux Africains (traducteurs, informateurs, collecteurs de données, chercheurs...) dont le rôle fut très étroitement circonscrit mais néanmoins réel. Leur empreinte marque de façon singulière la production des savoirs en contexte colonial. Pour autant cette part africaine de la « bibliothèque coloniale » a longtemps été ignorée, minorée ou suspectée de compromission avec le pouvoir colonial du fait du contexte même de sa production.

À partir d'une discussion autour de l'ouvrage de Céline Labrune-Badiane et Etienne Smith, *Les hussards noirs de la colonie*, Paris, Karthala, 2018 sur la (co)production de la « bibliothèque coloniale » par les instituteurs africains en Afrique occidentale française, les intervenants discuteront du processus historique et des enjeux épistémologiques de la décolonisation des savoirs sur l'Afrique en Afrique, avec en contrepoint une analyse de l'expérience indienne.

NUIT DES MUSÉES

19.05.18 entre 20h et minuit

Manifestation organisée sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication

La Nuit européenne des Musées sera l'occasion de redécouvrir le musée d'histoire, à travers les nombreux rendez-vous qui jalonneront le parcours d'*Expression(s) Décoloniale(s)*.

Entrée libre au musée et à l'exposition
Dernier accès à 23h30

CONFÉRENCE

01.06.18 à 17h30

Nantes et la colonisation, fin 19^e-début 20^e siècle

Par Aurélie De Decker, responsable du service de la conservation du musée d'histoire de Nantes

Comment justifie-t-on la colonisation à Nantes à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle ? Quels sont les acteurs engagés dans la promotion de l'entreprise coloniale ? Sous quels traits les peuples africains sont-ils représentés ? Comment ces discours forgent-ils une figure radicale de l'Autre ?

Des objets des collections du musée témoignent de ce regard et sont à découvrir au cours de cette conférence.



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

25-27-28.06.18

De quoi l'esclavage est-il le nom ? (XV^e - XXI^e siècle)

En partenariat avec l'Université de Nantes, l'Institut d'Études Avancées de Nantes et la Casa Velázquez

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Coordonné par António de Almeida Mendes, cette université d'été souhaite interroger l'usage qui a été fait à travers le temps, en fonction des lieux et des contextes du mot « esclavage ».

Le mot « esclavage » montre aujourd'hui ses limites pour définir une réalité que l'on tend à qualifier d'universelle. Les recherches conduites depuis les années 1970 sur la traite, sur l'esclavage et sur les sociétés coloniales de l'espace atlantique ont construit la figure de l'esclave marchandise, d'un esclave réduit au statut de victime passive d'un système esclavagiste capitaliste.

La violence des traites transatlantique, orientale et transsaharienne est un acte fondateur de l'esclavage dit moderne. La marchandisation du corps des femmes et des hommes africains a ainsi constitué un moment particulier dans la construction de la figure du nègre, comme figure de l'homme aliéné et déshumanisé. Elle ne suffit pas à expliquer ce que fut un esclave. Les expériences multiples des esclaves, les relations économiques et sociales complexes qui ont pu se nouer entre un maître et un esclave, la capacité de l'esclave à convoquer le droit pour assurer sa défense dans les régimes esclavagistes ou dans les sociétés à esclaves, à s'affranchir, à s'assurer une autonomie culturelle et économique montrent que l'esclavage ne peut être réduit à un modèle théorique. L'esclavage peut être expliqué par les modes de fonctionnement et de penser des sociétés passées ; mais des formes d'esclavage ont pu aussi être recréées dans le cadre de nouveaux systèmes économiques et sociaux, tandis que d'autres ont pu être oubliées ou ignorées.

En Afrique, aux Amériques, en Europe comme au Maghreb ou au Proche-Orient, nombre d'esclaves ont été intégrés dans les sociétés tout en demeurant porteurs d'une condition d'incertitude : on pouvait à tout moment les ramener à leurs statuts, à leurs conditions, à leurs origines, à leur race.

Cette condition d'incertitude était inscrite dans le fonctionnement des sociétés et des rapports humains, dans les représentations que l'on pouvait localement se faire de l'esclavage et de la liberté. Esclavage et liberté : ces deux notions n'ont eu cesse de dialoguer à travers le temps, de se construire l'une avec l'autre, l'une contre l'autre. Après les abolitions, les dynamiques sociales qui se mettent en place sont, de fait, d'une extrême complexité et les gouvernements successifs postcoloniaux ont eu une attitude ambivalente à l'égard de la question de l'esclavage et de la traite. De nos jours, les stigmates attachés aux statuts des anciens esclaves restent tenaces et ont permis le maintien d'inégalités statutaires, alors même que les législations nationales les ont formellement abolies.

Cette université d'été souhaite interroger l'usage qui a été fait à travers le temps, en fonction des lieux et des contextes du mot « esclavage ». À bien des égards, le terme esclavage apparaît aujourd'hui comme le moins approprié pour qualifier des situations, des pratiques et des représentations qui traversent les siècles, s'inscrivent dans la densité des terrains, des espaces et des tissus sociaux. Dans quelle mesure une lecture de l'esclavage à l'échelle globale, mais caractérisée par le refus du récit de la modernité occidentale, et une relecture des sources coloniales et orales peuvent-elles offrir de nouvelles possibilités pour écrire une autre histoire, qui serait soucieuse de la singularité des expériences et des contextes ?

Cette manifestation est l'occasion pour des spécialistes des mondes africains, américains et européens, en résidence à l'Institut d'Études Avancées de Nantes et/ou membres du projet européen SLAFNET, voire spécialement conviés à Nantes à cette occasion, de réfléchir à la construction des catégories, des identités et au passé colonial de la ville de Nantes.

Elle vient conclure le programme de recherche pluriannuel PRALT (PRATIques de l'ALTérité).

PROGRAMME UNIVERSITÉ D'ÉTÉ *

25-27-28.06.18

De quoi l'esclavage est-il le nom ? (XV^e - XXI^e siècle)

• LUNDI 25 JUIN À 18H : CONFÉRENCES INAUGURALES

Catherine COQUERY-VIDROVITCH - Université Paris Diderot

Les routes de l'esclavage

Ibrahima THIOUB - Université Cheick Anta Diop (Sénégal) / Institut d'études avancées de Nantes / Projet européen SLAFNET

Identités chromatiques en Afrique : histoires, héritages et actualité

• MERCREDI 27 JUIN DE 17H À 19H30

Parfait AKANA - Université de Yaoundé II (Cameroun) / Institut d'études avancées de Nantes

La couleur des savoirs. Mémoire, violences et résistances épistémiques en Afrique.

Marie-Pierre BALLARIN et Samuel NYANCHOGA

Institut de recherche pour le développement (Nice) / Projet européen SLAFNET

Université Catholique d'Afrique de l'Est (Kenya) / Institut d'études avancées de Nantes / Projet européen SLAFNET

Héritage de l'esclavage, marginalisation et conflit sur la Côte kényane

Myriam COTTIAS - CNRS, CIRESC

2018 : 170^e commémoration de l'esclavage. Un bilan

Felwine SARR - Université Gaston Berger (Sénégal) / Institut d'études avancées de Nantes

L'Écriture des humanités à partir de l'Afrique

Modérateur Pierre MUSSO - Université Rennes 2 / Institut d'études avancées de Nantes

• JEUDI 28 JUIN DE 17H À 19H30

António DE ALMEIDA MENDES - Université de Nantes / Institut d'études avancées de Nantes / Projet européen SLAFNET

Esclavage et couleurs en Europe. Lectures de longue durée

Céline LABRUNE-BADIANE - Université Paris Diderot / Institut d'études avancées de Nantes

Retour au pays des ancêtres : Antillais et Guyanais au Sénégal (années 1960)

Abderrhamane N'GAIDÉ - Université Cheick Anta Diop (Sénégal) / Institut d'études avancées de Nantes / Projet européen SLAFNET

Saint-Louis et ses environs comme espaces de "dilution" identitaire. Histoire partielle des Haratins du Sénégal (XIX^e-XXI^e siècle)

Vijaya TEELock - Université de l'île Maurice / Projet européen SLAFNET

Traites, esclavage et transition vers l'engagisme : perspectives nouvelles sur les Mascareignes et le sud-ouest de l'Océan Indien

Salah TRABELSI - Université Lumière Lyon 2

Être esclave dans les sociétés arabo-musulmanes. Perspectives de longue durée

Modérateur Yaovi AKAKPO - Université de Lomé (Togo) / Institut d'études avancées de Nantes

* Sous réserve de modifications